

Philippe Jaroussky, la voix en or de Sartrouville

Sa voix aiguë de contre-ténor est devenue célèbre dans le monde entier, Philippe Jaroussky reste très attaché à Sartrouville où il a vécu jusqu'à l'âge de 24 ans. Entretien.



Philippe Jaroussky, qui vient de sortir un nouveau disque autour d'Haendel, a vécu 24 ans à Sartrouville.
(©Simon Fowler)

Le 13 février 1978, vous êtes né à la clinique Maisons-Laffitte, mais vous n'y avez pas vécu je crois ?

Non, j'ai passé toute mon enfance et adolescence à Sartrouville. Ma mère habite toujours à Sartrouville, rue de Metz, une petite rue privée qui donne sur la rue de la République, à quelques minutes de la gare.

Quelle était la profession de vos parents ?

Mon père était cadre commercial et ma mère était physicienne de formation mais elle a arrêté de travailler quand elle m'a eu. J'ai un frère aîné qui a dix ans de plus que moi. J'ai eu une enfance de classe moyenne, ni pauvre, ni riche. J'ai pu suivre toutes mes études en allant à pied au primaire, au collège Colette puis au lycée Évariste-Galois. Et, ce qui est très important pour moi, je vivais à dix minutes à pied du conservatoire de musique de Sartrouville !

C'est au collège que vous avez découvert le monde de la musique, je crois ?

En effet. Je ne viens pas d'une famille de musiciens. En sixième, au collège Colette, j'ai bénéficié de cette petite heure de musique par semaine avec Gérard Bertram qui, je crois, est parti à la retraite, cette année. C'était un professeur très moderne, qui nous faisait écrire nos propres chansons. On courait pour aller au cours de musique qui était un lieu d'expression formidable pour nous les jeunes. Il nous faisait écouter beaucoup de pièces classiques. Je n'ai pas du tout chanté quand j'étais enfant et il a insisté auprès de mes parents pour que je m'inscrive au conservatoire. J'avais 10 ans à l'époque. En y repensant, la première fois

que j'ai chanté en public par l'intermédiaire de ce professeur, c'était au [théâtre](#) Gérard-Philipe.

En sixième, aviez-vous une voix de soprano ?

Je n'avais pas encore mué, c'était l'année d'après. Je n'ai jamais chanté comme soprano enfant. On chantait plutôt des chansons de variété. Je me rappelle avoir gagné le concours de chant, une année, en interprétant Les Démons de minuit ! (rire) Donc, déjà un goût pour l'aigu et un instinct naturel pour le chant. Après, savoir d'où ça vient, c'est la grande question !

Au [conservatoire de Sartrouville](#), vous apprenez le violon, d'abord.

Oui, c'était un conservatoire assez exceptionnel car, d'habitude, la première année, on commence par une année de solfège, sans instrument, ce qui est rébarbatif parfois pour les enfants. Or, à l'époque – je pense que c'est toujours le cas – le conservatoire de Sartrouville avait acheté tout un parc d'instruments et, la première année, nous avions le droit d'essayer quatre instruments différents. Je suis tombé amoureux du violon. Très vite, les professeurs de solfège du conservatoire m'ont incité à commencer l'étude du piano en parallèle. Ils m'ont proposé une formation très soutenue.

Vous aviez quel âge à cette époque-là ?

J'avais entre 10 et 17 ans. J'ai passé dix-sept ans au conservatoire, car après, pendant dix ans, j'ai continué les cours avec le professeur de piano qui est toujours à Sartrouville, Pascal Martin. À 17 ans, j'ai pris la décision d'essayer de faire de la musique. J'ai eu mon bac et je me suis lancé dans l'entrée dans les conservatoires régionaux : celui de Versailles où j'ai eu mon prix de violon et, en parallèle, au conservatoire de Boulogne pour avoir mon prix de solfège et apprendre la composition.

On m'avait dit à l'époque : « tu viens de Sartrouville, ce n'est pas le même niveau ici, tu risques de redoubler ». Ça n'a pas été le cas du tout. J'ai passé mon prix en une année, ce qui prouve la qualité de la formation que j'avais reçue au conservatoire de Sartrouville !

Les conservatoires municipaux ont le mérite de tirer beaucoup d'enfants vers le haut, de leur apporter une certaine rigueur. Quand on étudie un instrument de musique, ça permet d'être plus efficace dans son travail scolaire, cela apprend à s'organiser. J'ai réussi à devenir professionnel parce que j'ai reçu une formation de base solide à Sartrouville.

Par la suite vous avez délaissé les instruments pour le chant...

La voix m'a rattrapé. Par ma voix, le professeur de collège avait détecté que je pouvais être doué pour la musique. Le fait d'avoir étudié les instruments m'a donné une formation solide quand j'ai commencé le chant à 18 ans.

C'est une rencontre avec [Fabrice Di Falco](#) à Paris qui vous a donné l'envie de chanter avec une voix de contre-ténor, je crois ?

Exactement, à l'issue du concert, je me suis dit c'est ce que je veux faire. Après, j'ai rencontré sa professeure de chant qui est devenue ma professeure. J'étudie toujours avec elle après vingt ans !

Qu'avez-vous ressenti en entendant cette voix si particulière du contre-ténor ?

Quand je l'ai entendu chanter, j'ai été envoûté par ce timbre de voix et par la musique qu'il chantait. Une petite voix intérieure me disait, je peux faire ça, j'ai ça en moi. J'ai décidé de me lancer dans l'étude du chant en une soirée.

Quelles sont les qualités physiques pour un homme de chanter aigu ?

On est contre-ténor ou on ne l'est pas. Les qualités requises pour un chanteur d'opéra sont les mêmes pour tous – même si ça change un petit peu en fonction du répertoire, je chante essentiellement le répertoire baroque.

C'est le travail sur la respiration, sur le placement de la voix... Nous chantons sans micro et nous devons optimiser la résonance de la voix dans le corps.

Grâce au soutien du corps, moins on chante avec la gorge et plus la voix est libre. C'est un gros travail qui demande des années.

Vous avez créé votre propre académie à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt, dont la toute première rentrée a eu lieu en septembre dernier...

Nous accueillons vingt-sept jeunes talents. Si jamais le projet fonctionne bien, dans les prochaines années, nous allons essayer de la délocaliser et de créer plusieurs antennes en France, et pourquoi pas revenir à l'endroit où j'ai pu commencer.

Une antenne à Sartrouville ne serait-elle pas trop proche de Billancourt ?

Pas forcément, car pour les enfants, la proximité compte énormément. L'idée de cette académie est de fournir un enseignement totalement gratuit aux enfants, pour couper court à toutes problématiques sociales et de leur proposer quelque chose d'intensif : deux fois une heure de cours par semaine. Qu'ils progressent rapidement et qu'ils soient attirés par la musique grâce à la vitesse de leur progrès.

Apprendre à jouer d'un instrument peut être décourageant au début. Si vous n'êtes pas d'une famille qui vous soutient, vous aide à répéter, c'est compliqué. Avec des cours deux fois par semaine, on touche l'instrument au moins la veille du cours, cela fait quatre jours sur sept, et ça devient intéressant.

Les élèves ont quel âge ?

Ils ont entre 6 et 12 ans. L'idée n'est pas de former que des virtuoses ou des futurs professionnels mais d'apporter la musique dans leur vie et que ça les enrichisse en tant que futur adulte. Le but est de construire le public de demain. Un enfant qui a appris un instrument pendant plusieurs années, sera à même d'apprécier la musique dans le futur et aura envie de continuer à voir des concerts par exemple.

Votre actualité c'est aussi la sortie de votre album *The Haendel album*.

Haendel est l'un des compositeurs qui a le plus écrit pour les castrats et indirectement pour les voix de contre-ténor. C'est l'un des plus grands génies pour nous. J'ai attendu pas mal de temps pour faire un disque consacré à sa musique, car j'ai voulu que ma voix mûrisse et s'enrichisse. Après, il ne faut pas trop attendre non plus. Nous avons une durée moins limitée que les danseurs, mais quand même ! (Rire)

Vous pensez à arrêter de chanter ?

J'aurai 40 ans l'année prochaine. Je pense atteindre une certaine maturité musicale. C'est un milieu où il y a beaucoup de pression, il faut être en forme. La moindre méforme s'entend très vite. Je me demande, est-ce que dans 10 ans, j'aurai envie de chanter autant ? C'est pourquoi je varie mes activités. J'ai un ensemble que je dirige. C'est avec cet ensemble que j'ai enregistré ce dernier disque. J'ai créé cette école avec la joie d'enseigner, de transmettre à des jeunes professionnels. C'est quelque chose que j'ai envie de développer dans les prochaines années et, en parallèle, faire de la direction. J'ai été musicien avant d'être chanteur, j'espère être musicien après !

Quand vous parlez de direction, vous parlez d'être chef d'orchestre ?

Diriger artistiquement un ensemble et inviter d'autres chanteurs à venir aussi.

Si vous n'aviez pas été chanteur ou musicien ?

Je me suis posé la question. Je pense que j'aurais été assez intéressé par la psychologie.

Pratique : Philippe Jaroussky sera en concert avec son ensemble Artaserve, pour un récital Haendel, mardi 28 novembre, 20 h, à l'opéra royal de Versailles. Tarifs : 70 à 265€. Puis, à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt, lundi 4 décembre à 20 h 30. Tarifs : 22 à 77 €. Rens. :

<http://academiejaroussky.org/>